

BULLETIN
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE



RÉDIGÉ

AVEC LE CONCOURS DE LA SECTION DE PUBLICATION

PAR

LES SECRÉTAIRES DE LA COMMISSION CENTRALE

SIXIÈME SÉRIE. — TOME VINGTIÈME

ANNÉE 1880

JUILLET — DÉCEMBRE

PARIS

LIBRAIRIE DE CH. DELAGRAVE

ÉDITEUR DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

15, rue Soufflot, 15

—
1880

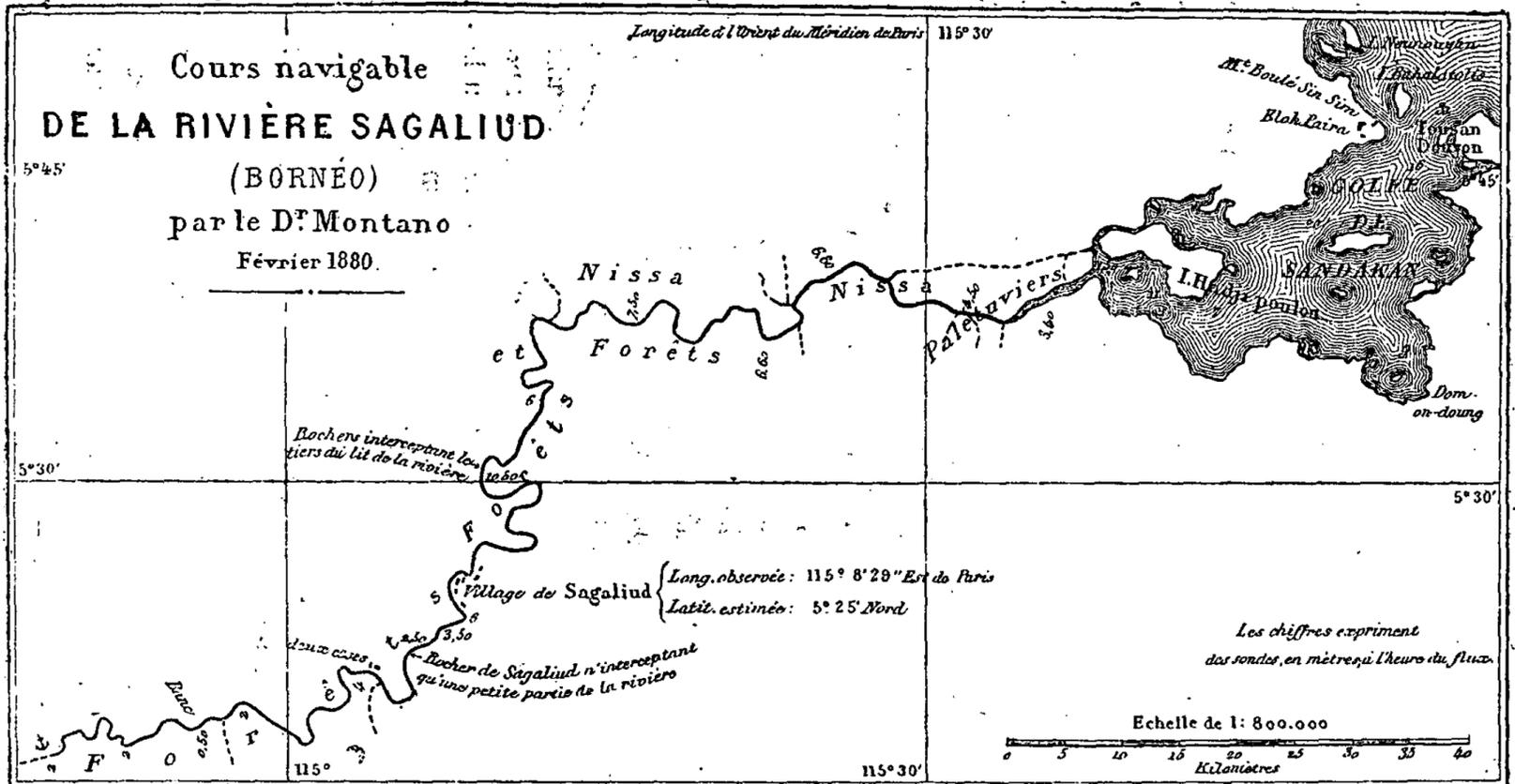
d'ailleurs peu favorisés sous le rapport de l'histoire naturelle.

Dès les premiers jours de notre arrivée, un heureux hasard me fit rencontrer deux indigènes appartenant à la race des Bouli Doupis, race non décrite et très remarquable par ses caractères anthropologiques, qui diffèrent si essentiellement de ceux des Malais et des Maures, ainsi que vous pourrez en juger par l'examen de nos observations et de nos photographies. Je résolus d'aller étudier ces indigènes chez eux, dans un de leurs villages situé sur la rivière Sagaliud, qui débouche au fond du golfe de Sandakan.

Malgré l'intervention directe de M. W. B. Pryer, qui me donna deux rameurs, le seul *praw* que je pus me procurer était tellement petit que M. Rey et moi ne pouvions y aller ensemble ; les ressources de la naissante Elok Poora sont excessivement limitées. M. Rey resta donc à Elok Poora et, je partis le 5 février avec mon domestique Tagal, indispensable à la manœuvre, et mon bagage, qui, bien que réduit aux armes et instruments les plus indispensables, encombrait singulièrement ma légère embarcation.

Le golfe de Sandakan est semé d'îles nombreuses et présente en plusieurs points des bas-fonds ; néanmoins les navires d'un fort tonnage peuvent y naviguer sans difficulté ; les côtes, profondément découpées, offrent de nombreux mouillages, et, sur la côte ouest sont de nombreux points où les navires peuvent accoster à quelques mètres du bord. L'entrée du golfe est sans dangers ; elle présente seulement des courants de marée assez violents dus aux dimensions restreintes de la passe. Mais en ce moment quelques *praws* de Biadjaws et quelques rares schooners de Laboen, de Soulou et de Tawi-Tawi sillonnent seuls ces eaux que ne troublent jamais les gros temps.

Toute la région du golfe de Sandakan paraît uniquement constituée par du grès. La côte ouest est formée de collines élevées, chargées de forêts et, en quelques points, par des falaises à pic dont les stratifications plongent de l'est vers



l'ouest sous un angle d'environ 45°. La végétation, très abondante, est surtout constituée par des *Ficus*, des *Diptérocarpées* et par un très grand nombre d'*upas*. La côte, beaucoup plus basse, est couverte de *Cicadées*, de *Casuarinées* et de *rotangs*; la roche y est beaucoup moins compacte et a formé des plages d'un sable très fin.

Je suivis la côte ouest et je doublai la pointe occidentale de l'île Hadji-Poulou. La végétation, couvrant des falaises élevées, présentait parfois de larges terrasses du plus grand effet; en quelques points leur stratification est inclinée du nord au sud. Mais les beaux paysages sont presque absolument déserts; quelques cases seulement dans le voisinage immédiat d'Elok Poora, et sur la côte sud, au fond du golfe, deux petites agrégations d'émigrés de Soulou. Sur la côte de l'île Hadji, je passai devant Djalaman et Tiniban, misérables cases que mes rameurs appelaient des villages; leurs habitants, Malais et Soulouans, me firent assez mauvaise mine; cette apparence d'hostilité, d'ailleurs sans aucune importance, était uniquement due à la présence de mon domestique tagal.

Je passai la nuit mouillé près de Hadji et j'entrai le lendemain dans la rivière Sagaliud. Son embouchure est large mais obstruée par une barre au milieu de laquelle existe un chenal d'une vingtaine de mètres de largeur, où à marée basse il n'y a que 1^m,50 de fond; mais on arrive rapidement sur des fonds de 6 mètres. A l'embouchure, les rives sont basses et recouverte de palétuviers qui sont remplacés par le palmier *nipa*, et plus loin par la forêt analogue à celle qui couvre la côte occidentale du golfe. Ma navigation fut d'abord fort incertaine, parce qu'on n'avait pu m'indiquer qu'à peu près la situation du village de Sagaliud, résidence des Bouli Doupis. Le cours de la rivière étant excessivement irrégulier, je m'engageai plusieurs fois dans des affluents avant de trouver le cours vrai.

Sur les deux rives s'élevaient des murailles impénétrables de végétation et sans aucun vestige d'être humain. Navi-

quant ainsi un jour et demi dans la solitude la plus absolue et au milieu d'un silence rarement troublé par les cris des singes et des oiseaux, j'arrivai à ce que les Bouli Doupis appellent leur village, qui consiste simplement en une dizaine de cases éparses sur la rive, au milieu d'un défrichement de deux ou trois hectares que la forêt envahit déjà de toutes parts. Le dénuement de ces indigènes n'est égalé que par leur paresse et le désir de gagner beaucoup d'argent sans rien faire. Quelques présents et quelques piastres m'assurèrent la possession d'une espèce de grange. Je m'occupai immédiatement de déterminer la longitude du village de Sagaliud, que je trouvai à $115^{\circ} 08' 29''$ E. de Paris, et que j'ai tout lieu de croire exacte si mon chronomètre n'a pas été trop influencé par le trajet, trois observations m'ayant donné des résultats semblables à quelques secondes d'arc près.

J'entrepris ensuite de recueillir les observations anthropologiques des Bouli Doupis. La question des portraits avait été assez facilement résolue, mais il n'en fut pas de même pour les mensurations. Les Bouli Doupis montrèrent une répugnance manifeste à passer sous une toise, et ce ne fut qu'à force de cigares et de miroirs que je pus vaincre les répugnances de quatre d'entre eux. Néanmoins ces quatre mensurations jointes aux six photographies, présentent, je pense, des éléments suffisants pour la détermination de cette race si intéressante.

Les Bouli Doupis, dont les traits presque européens pour quelques-uns, altérés par des métissages évidents chez les autres, sont dans tous les cas supérieurs à ceux des Malais et des Soulouans qui les environnent, et ne paraissent pas leur être inférieurs sous le rapport de la force physique et de l'adresse; comme ces derniers ils accomplissent facilement de longs trajets à la rame; ils sont adroits à la chasse et tuent des rhinocéros et des éléphants avec de mauvais fusils chargés de lingots de plomb qui ne sont pas même de calibre. Les maladies de la peau, notamment l'ichthyose, paraissent plus

rares chez eux que chez les Malais ; l'épilepsie et la folie, si fréquentes chez les races en voie d'extinction, paraissent peu communes parmi eux ; leurs enfants ont en général l'abdomen moins développé que les enfants malais ; sauf un cas de myopie et un autre d'héméralopie, je n'ai rien noté de particulier sur les 30 sujets que j'ai pu étudier directement d'une façon plus ou moins complète. Les femmes ont une vieillesse précoce, mais c'est là un fait constant chez toutes les populations de ces pays-ci, et il est sans doute en rapport avec l'influence exercée par le climat sur les fonctions de la génération ; la santé des Européens qui vivent ici depuis quelque temps fournit en partie l'explication de ce phénomène, influencé d'ailleurs par plusieurs autres causes. Néanmoins il n'est pas douteux que la race des Bouli Doupis ne soit en pleine décadence. Plusieurs de ces indigènes parlant assez bien le malais, j'ai pu réunir quelques renseignements sur leur condition passée et actuelle.

Les Bouli Doupis se croient originaires d'une île Kami-guil à l'est de Sandakan, qui n'est pas marquée sur la carte n° 2123, et dont l'existence me paraît au moins douteuse. Sur les collines de cette île croît un arbre spécial appelé Doupi (qui n'existe pas dans le golfe de Sandakan), et c'est de là que vient leur nom d'*Orang Bouli Doupi*, c'est-à-dire *hommes de la montagne du Doupi*..

Autrefois très nombreux¹, ils étaient répandus sur les

1. C'est ce que paraît confirmer l'existence de dénominations géographiques Bouli Doupis, là où ces derniers ont cessé de vivre depuis longtemps ; ainsi Boulé Sinsim, à l'entrée du golfe de Sandakan, où il n'existe aucune trace de Boulé Doupis. Personne n'a pu m'indiquer la signification du mot *sinsim*. Du reste, on se heurte fréquemment à des difficultés pareilles. A Soulou, par exemple, il y a une montagne appelée *Tuman tañgis* ; tout le monde (y compris le *pandita* maure et l'interprète du gouvernement) m'assurait que *Tuman tañgis* signifiait : la *Montagne des pleurs*, ce qui est parfaitement erroné, *montagne des pleurs* devant être exprimé en soulouan par *Bouquid tañgis*. Tout le monde était d'accord pour affirmer que *tuman* ne signifiait rien. Ce n'est que plus tard, en étudiant le bisaya, que j'ai vu que *tuman* était une de ces racines si fréquentes dans les dialectes de l'archipel, destinées à exprimer la moda-

côtes; maintenant on ne les trouve plus qu'à Sagaliud et sur quelques points des rivières Kinobatangan (est de Sandakan) et à Labouk (à l'ouest de Sandakan). Ils sont incapables de dire, même à peu près, quel est leur nombre. Les agents de la « British Borneo Company » l'évaluent à un millier d'âmes, dispersées en petits groupes.

Il est probable qu'ils ont été refoulés dans l'intérieur par les Malais, et qu'ils diminuent parce que leur paresse ne trouve pas dans l'intérieur l'existence facile que ces races dénuées de besoins se procurent au bord de la mer. Certes, la terre ne leur manque pas; ce sol fertile est tellement désert, que dans toute la région comprise entre les rivières Sagaliud et Kinobatangan¹, sur une largeur d'environ 60 kilomètres, il n'y a pas une seule case. A part quelques armes d'une qualité très inférieure, les Bouli Doupis ne possèdent aucun instrument. C'est à peine s'ils récoltent un peu de riz et quelques patates; ils mourraient de faim, s'ils ne rencontraient quelques nids d'hirondelles et de la gutta-percha qu'ils échangent, chez les Chinois établis sur la côte, contre du riz et quelques étoffes.

L'incurable paresse des Bouli Doupis explique leur rapacité et le tarif élevé auquel ils cotaient tous les services que je leur demandais. Mais cette rapacité ne va pas jusqu'au vol; ce délit, ainsi que tous les autres, est à peu près inconnu chez eux. Du reste, toute infraction grave ou légère à leurs usages est uniformément punie de mort. La justice est rendue sommairement et sans appel par leurs chefs, qui portent le nom de *Panghuia* et dont la dignité est héréditaire, suivant les prescriptions du Koran. Les Bouli Doupis professent la même religion que les Soulouans, c'est-à-dire un islamisme dont les pratiques sont excessivement simpli-

lité des verbes et substantifs. *Tuman tañgis* signifiait : *le lieu qui provoque les pleurs*, sens qui concorde parfaitement avec la légende de cette montagne, telle que me l'a racontée le sultan de Soulou.

1. Voir carte n° 2123 de l'Hydrogr. française.

fiées. Ils ont des prêtres ou *pandits*, dont l'instruction doit être à peu près nulle, même en matière de religion, car ils parlent peu ou point le malais, et il n'existe pas de traduction du Koran en langue bouli doupi. Ils admettent l'esclavage et seraient polygames si leurs ressources leur permettaient le luxe de plusieurs femmes; par leur douceur et leur respect des Européens, ils diffèrent essentiellement des Soudanais, ainsi que par leur répugnance aux agressions violentes; quand ils commettent un homicide, c'est au moyen du poison; ils passent pour assez habiles dans la préparation des breuvages toxiques, dont la base leur est amplement fournie par les plantes qui abondent dans leurs forêts.

En somme, l'infériorité des Bouli Doupis vis-à-vis des Malais et des Soudanais tient beaucoup moins à leur intelligence qu'à leur caractère. Il en est ainsi parmi les populations les plus civilisées; mais je ne crois pas que la démonstration de ce fait soit nulle part aussi évidente que parmi les populations qui vivent, ou plutôt sont en train de s'éteindre, au contact de la race malaise.

La langue des Bouli Doupis diffère beaucoup du malais et aussi du soudanais, dialecte infiniment plus voisin du bisaya que du malais. Beaucoup de termes malais sont passés sans altération dans la langue bouli doupi, ce qui est, si je ne me trompe, un indice du peu de parenté des deux langues; ces termes sont surtout relatifs à l'astronomie, à la géographie et au commerce. La numération cependant est, ainsi que les pronoms, presque exactement soudanais.

Ce dernier dialecte me paraît aussi avoir influencé la syntaxe et la formation des verbes, qui dans tous les dialectes des Philippines reposent sur des bases identiques et très compliquées. Mais le fond de la langue et notamment les termes qui désignent les plantes et les animaux de la région de Sandakan, ne me paraissent pas pouvoir être rapportés à des racines malaises ou soudanaises. Cela demande du reste

un examen plus approfondi, auquel je pourrai me livrer plus tard au moyen des vocabulaires soulouans et bouli doupis que j'ai recueillis à Soulou et à Sagaliud.

Les environs du village de Sagaliud ne m'offrant pas les facilités sur lesquelles je comptais pour les collections d'histoire naturelle, je résolus de remonter plus haut dans la rivière; il me fallait pour cela un praw encore plus léger que le mien. Je passai quelques jours sans pouvoir l'obtenir, je ne sais trop pourquoi; enfin, les moyens ordinaires surmontèrent les scrupules des indigènes, et je pus entreprendre la reconnaissance que je projetais.

Le cours supérieur de la rivière Sagaliud présente la végétation et la solitude absolue déjà notées sur le cours inférieur; son lit ne tarde pas à se resserrer et à être obstrué par d'énormes troncs d'arbres entraînés par des crues; comme je trouvais toujours de bonnes profondeurs, je m'obstinais à avancer; mais les obstacles devenant de plus en plus fréquents, je dus, après une journée de navigation, revenir en arrière; malgré les écrasantes fatigues qu'ils avaient subies, mes rameurs n'avaient pas manifesté la moindre impatience, mais leurs forces s'étaient épuisées à traîner notre praw au-dessus des digues naturelles que nous rencontrions à chaque instant; d'un autre côté, il était impossible d'avancer par terre au milieu de la forêt remplie de fourrés impénétrables; je me résignai donc au retour, quoique cette partie du bassin de la rivière Sagaliud me parût offrir des ressources abondantes pour l'histoire naturelle; je rencontrai, notamment, de nombreuses et récentes traces de rhinocéros et d'éléphants; mais pour tirer parti de ces richesses il aurait fallu, vu l'état des lieux, organiser une expédition dont la préparation et l'accomplissement eussent exigé au moins deux mois. Je revins donc au village de Sagaliud, où je repris mon praw et mes bagages qui étaient absolument intacts; ils contenaient cependant beaucoup d'objets excessivement précieux pour les Bouli Doupis, et je connais assez mon

domestique tagal pour être certain qu'il n'avait exercé sur eux qu'une surveillance très intermittente.

En arrivant à Elok Poora j'appris qu'il ne fallait plus compter sur le bateau que j'attendais pour revenir à Soulou. Après quelques jours de privations assez pénibles, car elles succédaient aux fatigues et aux privations que j'avais subies dans mon excursion à Sagaliud, nous eûmes la satisfaction aussi intense qu'imprévue de voir mouiller devant Elok Poora le croiseur *Kerguelen*, à bord duquel nous reçûmes l'accueil le plus courtois et le plus cordial. M. le commandant Mathieu, capitaine de frégate, qui se dirigeait sur Manille, eut l'obligeance de nous prendre à son bord et de nous porter à Soulou; le trajet, accompli avec une précision et une rapidité remarquables dans ces mers semées d'écueils et dont les cartes sont très rudimentaires, fut charmant pour nous. Il y avait quatre mois et demi que nous étions sans aucune nouvelle de la France, et nous nous trouvions tout à coup sur un bateau français au milieu des compatriotes les plus sympathiques : c'est là un des plaisirs les plus vifs qu'il soit possible d'éprouver et dont nous remercions vivement MM. les officiers du *Kerguelen*, qui nous montrèrent d'ailleurs une obligeance à toute épreuve.

Nous sommes partis le 6 avril de Soulou pour Davao, où je compte arriver demain.

Je vous envoie la carte de la rivière Sagaliud (golfe de Sandakan, Bornéo) que j'ai levée pendant mon excursion sur cette rivière. J'y joins les calculs qui ont servi à l'établir afin qu'on puisse les contrôler ¹. J'ai réglé mon chronomètre à Elok Poora, point qui n'est pas marqué sur la carte du Dépôt de la marine n° 2123, et qui doit être porté sur cette carte à 5°46'30'' latitude nord et à 115° 51' longitude est de Paris.

1. J'ai fait mes calculs au moyen du *Nautical Almanach* n'ayant pas en ce moment la *Connaissance des Temps* pour 1880.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 7 novembre 1880 (suite).

- Bulletin of the United States Geological and Geographical Survey of the Territories. Vol. IV, number 4. — Vol. V, number 1. Washington, 1878, 1879. 2 broch. in-8°.
- Catalogue of the publications of the United States Geological and Geographical Survey of the Territories. Third edition, 1878. Washington, 1879. Broch. in-8°. DEPARTMENT OF THE INTERIOR.
- C. H. DAVIS. — Astronomical and meteorological observations made, during the year 1875, at the United States Naval Observatory. Washington, 1878. 1 vol. in-4°.
- SIMON NEWCOMB. — Researches on the motion of the moon. Made at the United States Naval Observatory, Washington. Part, I. Reduction and discussion of observations of the Moon before 1750. Washington, 1878. 1 vol. in-4°. UNITED STATES NAVAL OBSERVATORY.
- Catalogue of Charts, plans and views published by the United States Hydrographic Office, with a list of books sold to agents. Washington, 1879. 1 vol. in-8°. HYDROGRAPHIC OFFICE UNITED STATES NAVY.
- Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution, showing the operations, expenditures, and conditions of the Institution for the year 1877. Washington, 1878. 1 vol. in-8°.
- Smithsonian miscellaneous collections. Vol. XIII, XIV, XV. Washington, 1878. 3 vol. in-8°. SMITHSONIAN INSTITUTION.
- ANTONIUS CERUTI. — Statuta communitatis Novariæ anno MCCLXXVII lata collegit et notis auxit. Novariæ, 1879. 1 vol. in-4°. DIREZIONE DELLA BIBLIOTECA CIVICA DI NOVARA.
- RICHARD NAPP. — The Argentine Republic written in german, assisted by several fellow-writers for the central Argentine commission on the centenary exhibition at Philadelphia. Buenos Aires, 1876. 1 vol. in-8°.
- Encyclopédie générale sur cet Etat : histoire, géographie, climatologie, géologie, faune et flore, ressources minérales, produits du sol, agriculture, communications, commerce, constitution et administration, instruction publique, l'armée, l'émigration.
- BUREAU OF NAVIGATION. — HYDROGRAPHIC OFFICE. — List of lights of the Atlantic coast of Europe, the English Channel and North Sea, including Spain, Portugal, France, Belgium, and Holland. Corrected to sept. 20 1879. Washington, 1879. Broch. in-8°. HYDROGRAPHIC OFFICE.

(A suivre.)

Le gérant responsable,

C. MAUNOIR.

Secrétaire général de la Commission centrale.

